

La Gazette du Chat Pitre

Edition spéciale

Le journal de l'Association pour la Sauvegarde
du Bras du Chapitre et de ses Abords



50^{ème} numéro



La Gazette du Chat Pitre

N°50 – Avril 2022



Le journal de l'Association pour la Sauvegarde
du Bras du Chapitre et de ses Abords

SOMMAIRE



NATURE

Coucou.....	3
Chauves-souris pas golotes.....	4/5
Des étourneaux sur le Bras.....	8/9



ACTIVITES ASBCA

Réservez leur bon accueil.....	1/12
Le conseil d'administration.....	10
La culture des hasards.....	11
Rejoignez-nous.....	15
L'agenda du 1 ^{er} semestre.....	18



VIE DE QUARTIER

Réservez votre meilleur accueil.....	1
Nos tunnels sous la Marne.....	12
Hommage à M. Jurgens.....	14
Le courrier des lecteurs.....	16/17



HISTOIRE

Témoignage JH. Bodilis.....	2
Témoignage S. Lubrez.....	4
Le square Julien.....	5
Un comité de 25 ans d'âge.....	6/7
Je me souviens.....	7
Les 4 barrages.....	9
Inconstructible, l'île Brise Pain.....	14
La villa Yeyette.....	15
L'avenue de la Ferme.....	17



INSOLITES

Il n'y a pas d'île déserte.....	16
---------------------------------	----

20 ANS DÉJÀ !

Voici le cinquantième numéro de votre Gazette. Édition après édition, votre journal s'est fait une place dans le quartier et vous êtes nombreux à nous faire bon accueil lorsque nous faisons la distribution dans vos boîtes aux lettres. En 20 ans, l'équipe a été largement renouvelée. Alors, nous avons été à la rencontre des membres fondateurs pour comprendre la genèse du projet. Interviews et articles d'époque, nous vous proposons un petit voyage dans les années 2002 et 2003.

Mais rassurez-vous, nous parlerons également de 2022, de la brocante qui s'annonce, de la dernière assemblée générale, de l'élection du nouveau bureau ou de la ligne 15 du métro qui fait de la plongée sous la Marne. Découvrez l'histoire de l'avenue de la Ferme, rendons hommage à Madeleine Jurgens, figure emblématique de Créteil, passionnée d'histoire et qui vient de disparaître. Découvrez l'histoire de l'île Sainte-Catherine et de son lotissement, où des villas « Coquettes » comme la villa Yeyette, dernière maison des années folles, est encore visible sur nos îles.

Nous vous avons préparé une belle Gazette pour marquer cet anniversaire avec panache ! Bonne lecture à tous.



RÉSERVEZ LEUR VOTRE MEILLEUR ACCUEIL

Avec les premiers jours du printemps revient chaque année la Brocante des îles. Cette année, elle aura lieu le dimanche 3 avril, sous le soleil, souhaitons-le. Plus grande brocante du Val-de-Marne, c'est aussi historiquement la première de l'année. Une telle manifestation se prépare de longue date, mobilise un grand nombre de personnes le jour J et pourtant l'équipe organisatrice est très réduite et entièrement bénévole. Dès le mois de Janvier, ils communiquent, par courrier, par mail, dans la presse et sur internet pour informer les alimentaires et les exposants des éditions précédentes, ou pour promouvoir l'événement et donner l'envie au promeneur du dimanche de venir y passer quelques heures.

Puis c'est le fastidieux porte-à-porte. Chaque riverain est visité. On lui demande s'il a prévu d'exposer et s'il peut laisser à l'association quelques mètres devant chez lui. Le plus souvent votre accueil est chaleureux. Et vous êtes nombreux à jouer le jeu ! Grâce à votre aide, l'association peut vendre des emplacements... (suite en dernière page)



Association pour la Sauvegarde du
Bras du Chapitre et de ses Abords
28, Allée centrale
94000 CRETEIL
Tél: 06.95.72.16.82
Courriel : gazette@asbca.fr
Site : asbca.fr



TÉMOIGNAGE DE JEAN-HERVÉ BODILIS

50^{ème}
numéro

Il embarque dès le numéro 2 de la Gazette et prend en charge la mise en page du journal. Il tiendra la boutique jusqu'au numéro 25 ! Pilier de la Gazette pendant 10 ans, Jean-Hervé nous dévoile l'envers du décor.

« Comme plusieurs d'entre nous, sous l'impulsion de Patrick Debono, j'ai rejoint l'ASBCA et l'équipe de la Gazette en 2002 pour la mise en page du numéro 2, il y a donc 20 ans ! C'est en qualité de Président de l'Association que j'ai également été Directeur de la publication. Pour ma modeste contribution (jusqu'au numéro 25), je récupérais les articles finalisés que je mettais en forme et complétais avec photos et dessins, tout ceci avec les moyens du bord sous la version Word de l'époque. Ensuite, c'est Michel qui s'occupait de la reproduction avec l'imprimeur du Village. Pour la distribution, nous étions répartis par quartier et chacun s'occupait de quelques rues. Michel en distribuait un sacré paquet, depuis la Nationale, vers le Village et ailleurs. Lors de nos tournées, nous étions toujours très bien accueillis par les riverains avec qui on discutait, et certains attendaient le prochain numéro !

Cette gazette était - et est sûrement restée - un travail d'équipe autour d'un noyau « dur » avec de bons moments lors des réunions régulières du comité de rédaction chez les uns et les autres. Si les sujets étaient nombreux, nous cherchions

donnait une idée, un thème et nous le rédigeons. Tous ces articles étaient consciencieusement revus, corrigés, complétés, imagés, re-revus, etc. Sur la forme, nous étions passés rapidement à la couleur, puis à un format plus petit (A5). Nous avons aussi édité le Guide pour les nouveaux arrivants, qui, je crois, a été mis à jour depuis.



Pour remonter dans le temps, l'actualité était alors notamment à la protection des arbres car certains d'entre eux qui bordaient le Bras étaient malades et devaient être abattus. Le danger était avéré, bien que non apparent. Nous avons relaté dans la Gazette les échanges entre adhérents et spécialistes mandatés par la mairie. Certains de ces arbres centenaires avaient donc laissé la place aux jeunes qui ont dû bien pousser depuis ! Plus largement, la Gazette était - et reste bien sûr - un excellent support pour sensibiliser sur la protection de notre environnement, les nouveaux gestes écologiques,... Autre débat de l'époque, le relooking du logo du poisson moyenâgeux a souvent animé nos réunions !

Sinon, j'ai le souvenir d'une séance photo mémorable par un photographe depuis un petit ballon « dirigeable » qui soulevait son appareil photo. Nous avons ainsi disposé pour la Gazette de belles photos aériennes du port et de la Marne à très basse altitude.

N'étant plus à Créteil, c'est avec plaisir que nous recevons les gazettes qui restent un lien avec le quartier, les amis. Alors bravo à l'équipe de rédaction pour ces 50 numéros et longue vie à la Gazette ! »



Dès la gazette n°5 (à droite) apparaît le titre arroundi typique de la Gazette (à gauche le n°1)

toujours de nouvelles idées. Et puis après il fallait ... écrire ! Cette gazette, c'est le reflet de la vie du quartier, des témoignages de nos anciens, des activités de notre association et des autres associations du quartier. Si certains articles nous arrivaient déjà rédigés, pour d'autres, on nous



En février 2002 paraît le première Gazette du Chat Pitre. En page 2, cet article au titre évocateur, « Coucou », parle des oiseaux que l'on peut voir sur nos îles. Vingt ans plus tard, il est intéressant

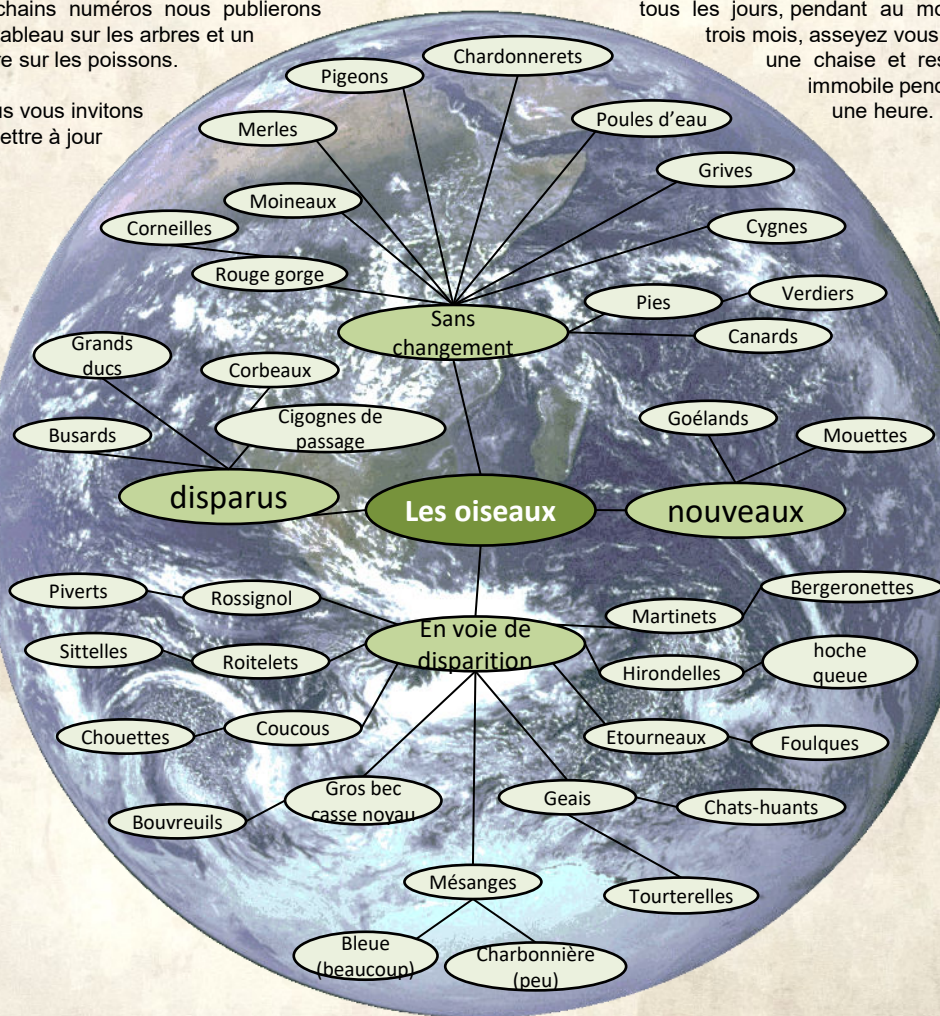
de faire un état des lieux et de comparer avec notre petit monde, pour voir si la situation a évolué. Il est facile de constater que la Perruche ne faisait alors pas partie de l'inventaire.

La Gazette du Chat Pitre est la descendante du Journal créé par notre Comité en 1979. Hélas celui-ci succomba en 1982, nous léguant un héritage passionnant d'enquêtes sur l'histoire du Bras du Chapitre (nous commençons dès ce numéro avec un premier article d'une longue série) et d'enquêtes sur la nature et notre environnement réalisées en 1979. Dans les prochains numéros nous publierons un tableau sur les arbres et un autre sur les poissons.

Nous vous invitons
à mettre à jour

ces observations, en nous retournant le résultat de vos observations sur les oiseaux en nous précisant s'ils sont d'après vous : nouveaux, disparus ou sans changement.

Un de nos nouveaux adhérents, qui est vétérinaire, nous indique qu'il n'existe qu'une seule bonne méthode pour observer les oiseaux : tous les jours, pendant au moins trois mois, asseyez vous sur une chaise et restez immobile pendant une heure.





Elle s'éprend du quartier et intègre l'équipe de rédaction en mai 2002. Pour la Gazette, elle interviewe, elle écrit, elle corrige. Dans ces quelques lignes, Sophie Lubrez revient sur sa participation à votre journal.

« J'ai participé à l'équipe de rédaction de la Gazette pendant 3 ou 4 ans. J'ai commencé en 2002. La Gazette du Chat Pitre venait d'être créée sous l'impulsion de Patrick Debono. Il y avait déjà eu un journal dans l'association mais avec un autre nom. Il me semble que Michel Dubois était à l'origine de cette publication.



A l'époque, je voulais m'investir dans la vie de quartier car c'est un coin formidable et j'avais envie de donner du temps pour son animation, pour sa protection. Je me sentais très concernée par tout ça. Mes 2 enfants participaient à toutes les animations. On a vécu des périodes très

heureuses dans ce quartier, et je trouvais que c'était une façon de le lui « rendre ».

Souvent on se réunissait chez moi pour préparer la Gazette et on commençait par le sommaire. On était 6 ou 7 personnes. A l'époque, je bossais chez France Télécom. Dans la rédaction, on voulait vraiment préserver l'environnement. L'idée, c'était de montrer qu'il y avait des gens qui s'occupaient de ces sujets-là et de ne pas laisser ce petit paradis se dégrader. Alors on parlait de la préservation des bords de Marne et du Bras du Chapitre. On faisait des articles sur le port, le CVBM, sur le dragage du bras, sur les nuisances sonores, la réglementation et bien sûr sur les animaux qui vivent autour de nous.

Quand je préparais les articles, j'aimais aller à la rencontre des anciens du quartier et les interviewer. Comprendre leur histoire et essayer de traduire tout cela dans un article, cela me passionnait. J'ai vu arriver pas mal de personnes dans l'association. Et j'ai vu le quartier changer aussi.

Tout cela s'est arrêté car j'ai quitté le quartier pour aller plus loin. J'ai quitté France Télécom et je suis devenu chef d'établissement dans un collège. Cela n'était plus possible de m'investir dans la Gazette. Je n'avais vraiment plus le temps. Il y avait sans doute un peu de lassitude aussi. Et puis j'ai déménagé à Grenoble.

Aujourd'hui, je suis toujours adhérente de l'association et je reçois la Gazette par la poste avec beaucoup de plaisir. J'en profite d'ailleurs pour remercier toute l'équipe pour avoir pris la relève, ce qui me permet de me tenir au courant de la vie de ce quartier. »



CHAUVES-SOURIS PAS GOLOTES

Ces jolis petits mammifères habitent en France et mangent tous les insectes, même les nuisibles. Leurs ailes pointues sont tendues entre l'index et l'auriculaire de leurs mains et de leurs pieds. Leur nom anglais est « bat », c'est chouette ! Le jour, les chauves-souris dorment dans les greniers, les trous et les fissures.

D'une part, ce sont des espèces protégées. On ne doit ni les capturer, ni les transporter, ni, bien sûr, les tuer. Mais de toute façon ce n'est pas facile puisqu'elles ne sortent que la nuit et qu'elles volent vite dans l'obscurité en se dirigeant au sonar.

Article paru dans
la Gazette n°2 – Mai 2002

D'autre part, il faut surtout s'en protéger et c'est pour cela qu'elles ne sont pas si rigolotes que ça. En effet, certaines d'entre elles peuvent être atteintes de la rage. Ce sont les seuls animaux qui peuvent encore transmettre la rage à l'homme dans notre pays (si on exclut les chiens passés en fraude).



Si l'on trouve un cadavre de chauve-souris, il ne faut pas y toucher, même pour rire, mais aussitôt prévenir les services vétérinaires départementaux (01 45 60 60 00) qui sont les seuls habilités à transporter les cadavres pour

les transmettre à examen.

Si une chauve-souris se trouve piégée dans votre chez vous, pas de panique : fermez la lumière, ouvrez la fenêtre, vous sortez (par la porte que vous refermez) et vous laissez faire. Elle va sortir toute seule.

Si votre enfant trouve une chauve-souris et la manipule, il faudra bien le laver, pour une fois, et consulter rapidement un médecin, car la rage, c'est simple, il n'y a pas de traitement, c'est fatal.

Sinon, c'est un joli animal qui mérite qu'on l'observe et qu'on connaisse ses mœurs, mais de loin, et pour lui et pour nous.



LE SQUARE JULLIEN

Depuis 1639, est attestée l'existence d'une bande de terre qui, devant la maison de la Porte de Brie dont elle dépend, s'étant du Grand chemin de Brie (Grande Rue ou rue du Général Leclerc) jusqu'aux Uzelles. Cette parcelle de terre, coupée par le sentier des Plantes (rue des écoles) est connue sous le nom de « Allées ». Elle est plantée d'abord d'une double rangée d'arbres, puis, au XVIII^e siècle, une quadruple rangée.

En 1805, le maréchal Sérurier achète la maison de la Porte de Brie. C'est à partir de ce moment que la partie des allées surplombant la rivière est désignée sous le nom de Jardin Anglais. Lors du lotissement de la propriété du Maréchal après 1820, la municipalité achète « les allées du maréchal » pour conserver à la commune un lieu de promenade et surtout de réunion pour les divertissements et les fêtes. Effectivement dans ces « Allées de la Commune » devenues avenue de la République, les fêtes patronales de juin se dérouleront jusqu'au second quart du XX^e siècle.

À la fin du XIX^e siècle, le jardin a donné asile à l'usine des eaux et à l'établissement des bains,

Article paru dans
la Gazette n°3 – Décembre 2002

dont le réservoir était situé en haut et en amont du jardin. Après le transfert de l'établissement au coin de l'avenue de la République et de la rue des Ecoles, diverses tentatives d'aménagement ont été faites.



En 1905, un architecte paysagiste entrepreneur de parcs et de jardins de Neuilly-sur-Seine, Jules Riousse, s'engage, moyennant 3.800 francs, à exécuter les travaux dans les deux mois et garantit les plantations pendant un an et demi. Des problèmes administratifs surgissent. Il faut attendre 1909 pour que l'amélioration de la rampe d'accès de l'avenue soit réalisée.

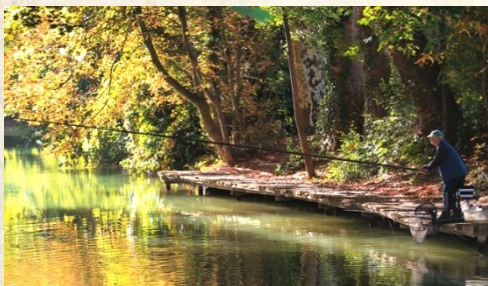


En février 2003, l'association a déjà 25 ans et l'équipe de rédaction décide d'aller à la rencontre de Michel, le premier président de l'association et l'un des membres fondateurs de l'association.

Michel, qu'est-ce qui t'as amené à créer l'association et en prendre la tête ?

La crainte que le Général Billotte s'empare du quartier pour démolir les maisons et les remplacer par des immeubles. Ce qui a déclenché l'action, c'est la destruction de la passerelle en bois qui relier la rue Monfray à l'avenue des Uzelles. Elle était en mauvais état. Elle fut remplacée par l'actuelle passerelle en acier et cela sans concertation avec les habitants.

L'association a été créée en juillet 1977 pour contrecarrer les projets d'urbanisation des îles et des bords de Marne. Elle a apporté aux décideurs à l'époque l'idée de sauvegarder les bords de Marne pour en faire un lieu de promenade.



Combien d'adhérents aviez-vous à l'époque ?

Environ 80, essentiellement des habitants sur le Bras du Chapitre. Une autre association existait rue des Peupliers sous la responsabilité de Monsieur Steiner. c'est sous leur responsabilité qu'a été mis en place le premier bétonnage de la rue.

Quel était l'ambiance des bords de Marne ?

A l'époque beaucoup de gens venaient de Paris, de Saint-Maur ou de Maisons-Alfort pour se promener, attirés par le côté champêtre des lieux. Les chemins étaient en terre, il y avait beaucoup de lierre au bord de l'eau et d'arbres en mauvais état.

Les terrains étaient en friche et beaucoup de maisons étaient abandonnées. Les arbres étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. Il y avait aussi pas mal de garages à bateaux et des maisons de vacances !

Et le nettoyage du Bras du Chapitre, que peux-tu nous en dire ?

Le Bras du Chapitre était encombré de saletés, ce qui empêchait l'eau de s'écouler normalement. En 1979, des dizaines de personnes ont décidé d'unir leurs efforts pour débarrasser le Bras de tous ses déchets. Nous retirions mensuellement, grâce aux fameux grappins : huit vélos ou motos, deux arbres, trois bateaux, une brouette, une machine à laver, etc. Le Républicain faisait de la publicité sur notre action, ce qui a permis de sensibiliser la mairie à nos difficultés. Dans l'année, 12 camions municipaux se sont succédés pour assurer l'enlèvement de ces déchets et favoriser ainsi l'écoulement des eaux et la propreté du site. Un dossier est alors parvenu aux services de la navigation qui est intervenu pour faire un dragage des fonds.



Quelles ont été vos autres actions ?

La fête du Bras du Chapitre. Cette fête existait depuis le milieu du 19^{ème} siècle et avait disparu au moment de la seconde guerre mondiale. Il s'agissait donc de la rétablir pour renouer avec le passé. Un jour de juin 1979, nous avons donc installé nos stands et animer les îles. Malheureusement, il a tellement plu ce jour là que nous avons abandonné nos stands pour nous réfugier au domaine Sainte-Catherine. En 1981, nous avons pu déplacer des foules avec des bateaux fleuris, des géants sur des échasses et un spectacle au square Jullien. Les amis de Créteil y organisaient des expositions.



Nous avons aussi pris contact avec la commission des sites pour faire classer les bords de Marne. Un dossier comprenant plan et photos du site a été remis au responsable et a permis son inscription aux « sites pittoresques ». Ce classement est moins contraignant que le classement simple mais garantit une protection. Ce projet a ensuite reçu l'accord de la mairie. En effet, les bords de Marne de notre quartier sont très champêtres, en comparaison avec les berges bétonnées de Joinville ou de Bry-sur-Marne.



Lors d'un concours organisé par la municipalité sur un projet à réaliser dans notre quartier, l'association a proposé de reconstruire l'un des trois moulins disparus à l'emplacement de la passerelle des Coucous. L'idée était

d'améliorer l'écoulement de l'eau. Ce projet a permis de nous faire connaître auprès des cristaux liens et des visiteurs de la maison des arts de Créteil.

Comment faisiez-vous pour communiquer avec les habitants ?

Il existait un journal qui ressemblait beaucoup à notre gazette actuelle. Il comprenait des dessins et des articles sur l'histoire du quartier. Certains articles sont repris dans la gazette !

Peux-tu nous dire d'où provient le logo avec le poisson ?



Nous voulions trouver un logo pour le Bras du Chapitre. Le Chapitre fait référence au Chapitre de Notre-Dame de Paris. Sur ses armoiries figure Marie mais nous ne pouvions pas prendre cette représentation comme emblème. Alors Madame Jurgens, présidente des amis de Créteil a pensé à prendre le poisson sur les armoiries de Charles V, le premier prince de la province du Dauphiné, près de la Savoie. C'est ce poisson (sans sa couronne), qui est retenu comme emblème pour l'Association pour la Sauvegarde du Bras du Chapitre et de ses Abords ; le Bras du Chapitre étant très riche en poissons.



JE ME SOUVIENS

Solange Morin, riveraine du Bras du Chapitre depuis 50 ans, témoigne en 2003 et se rappelle de l'année 1955.

« Je me souviens qu'en février 1955 il y a eu une forte inondation : le Bras du Chapitre avait totalement disparu et les îles étaient sous l'eau. Chaque année à la même époque, la Marne sortait plus ou moins de son lit, car les barrages de la Haute-Marne n'existaient pas. En 1955 se fut plus grave : l'inondation est venue progressivement. L'eau est montée jusqu'aux grilles de ma maison et a inondé le garage. On avait de l'eau jusqu'en haut des jambes. Cela a duré environ trois semaines.

La circulation était devenu impossible. Les planches et les tréteaux mis en place par la mairie chaque année ne servaient à rien face à la montée des eaux. Des barques avaient alors

été mises à disposition des riverains pour rejoindre le pont de Créteil et la passerelle. Je les utilisais chaque jour car, à l'époque, je travaillais à l'usine Baudoir à Saint-Maur. Elle fabriquait des couvre-pieds. Il avait fallu monter tous les stocks de tissus et les marchandises dans les étages pour éviter que l'eau ne gâche tout.

Lors de la décrue, le courant a laissé de la boue partout et il a fallu tout nettoyer. Le bord du Bras du Chapitre n'était pas goudronné. Il y a eu pas mal de dégâts.

Depuis que les barrages ont été construits, il n'y a plus de problème. Le Bras n'est plus jamais sorti de son lit devant chez moi.»





DES ÉTOURNEAUX SUR LE BRAS DU CHAPITRE

Loïc : Il y a un coin du Bras du Chapitre qui est couvert de dépôt de peinture ! On dirait de la peinture blanche diluée. Il y en a plein la végétation. Il y en a au sol et aussi dans les arbres sur une vingtaine de mètres...

Louise : Ce ne serait pas de la fiente d'oiseaux ?

Emilie : Oui, c'est ça ! Vous n'avez pas vu les nuées d'étourneaux ? Nous en avons suivi un groupe rue des Ecoles. C'était à la nuit tombante, quand ils se posent... C'est impressionnant !

Impressionnant en effet de voir plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'oiseaux regroupés en nuages compacts, effectuant ensemble une chorégraphie parfaite de virages serrés, de montées rapides et de descentes vertigineuses. Ces nuages dessinent dans le ciel des formes étranges, au gré de leurs déplacements. Les nuées d'oiseaux sont tellement serrées qu'elles cachent un instant le soleil quand elles passent devant. Et les oiseaux ne se heurtent jamais, alors qu'ils volent ailes contre ailes. Ces as de l'acrobatie aérienne sont des étourneaux sansonnets.



Commun en Europe, l'étourneau sansonnet est un passereau qui, originaire d'Europe et d'Asie, a été introduit par l'homme sur tous les continents, et notamment en Amérique du Nord. De petite taille, (une vingtaine de centimètres) l'étourneau est social et vit la majorité de l'année en groupe, excepté pendant la période de reproduction où il est en couple. Il est omnivore, se nourrissant aussi bien d'insectes, d'escargots, de vers de terre que de fruits, de céréales et de graines. Certaines populations sont migratoires.

En Europe, des groupes d'étourneaux peuvent quitter leurs zones de reproduction à l'automne

pour gagner le sud du continent ou l'Afrique du Nord. Les nuées se forment le soir afin de trouver un endroit favorable pour passer la nuit. On appelle cela des « dortoirs » qui peuvent compter plusieurs millions d'individus. Lorsque le groupe est menacé par un rapace, les étourneaux volent très près les uns des autres, formant une masse compacte qui évolue en zigzag. Le rapace ne peut ainsi pénétrer ce nuage sans se blesser et est désorienté par ces déplacements rapides et aléatoires.



L'étourneau possède de grandes capacités d'imitation et d'adaptation. Le chant de l'étourneau est un mélange de sifflements, de cliquetis et de chants. Ces chants évoluent au long de leur vie, par imitation des sons des autres membres du groupe mais aussi des chants d'autres oiseaux, comme le merle. Ils peuvent imiter les sons d'autres espèces (abolement de chiens, voix humaine) et des bruits de la ville (voitures, sirènes).

Vivant habituellement en milieu ouvert (prairies, champs), l'étourneau trouve ses dortoirs dans les arbustes, les bosquets ou les arbres isolés. Mais il s'est également adapté à un environnement urbain où il trouve une atmosphère plus chaude et des cavités pour nicher en période de reproduction. L'éclairage urbain a modifié leur comportement. Alors que dans leur milieu naturel, ils se regroupent la nuit pour dormir et ne bougent plus, ils peuvent se déplacer en ville à toute heure de la nuit s'ils sont dérangés.

La présence d'étourneaux dans les agglomérations n'est pas sans poser quelques problèmes. Ils représentent un danger pour les avions en phase d'atterrissage et de décollage, les réacteurs pouvant être gravement endommagés s'ils heurtent une nuée d'oiseaux.

En ville, ces nuées sont source de pollution sonore importante : l'étourneau adore chanter, mais les vocalisations stridentes de centaines de milliers d'individus sont vite insupportables.

Ils couvrent par ailleurs d'importantes surfaces de

leurs fientes, ce qui n'est pas du goût des consommateurs aux terrasses des cafés, automobilistes et promeneurs qui ont la malchance de se trouver sous la nuée d'oiseaux. Heureusement, cela n'a pas été le cas sur le Bras du Chapitre... mais peut-être une autre fois !



LES QUATRE BARRAGES DE NOTRE ARCHIPEL

(SUITE DE LA GAZETTE N° 49)

Dans le précédent numéro de la Gazette nous avons évoqué les deux premiers barrages accrochés à nos îles. Il n'en reste, pour le plus ancien, celui d'amont, que quelques photos de deux piles avant leur démolition ; et pour celui d'aval, de belles cartes postales et sa maison éclusière.

Précisons, avant d'aborder les deux barrages aujourd'hui en fonction, qu'il en existait encore un autre, très petit, à l'époque des moulins. Il maintenait le niveau d'eau du bras du Chapitre en barrant l'entrée du bras de la Guyère, face à l'ancien restaurant du « Petit cochon de lait ». La municipalité le fera démolir en 1907, à la plus grande satisfaction des rameurs qui pourront enfin faire le tour de l'île Sainte-Catherine sans avoir à porter leurs canots.

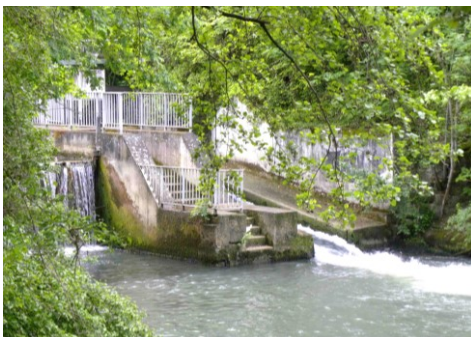
Le troisième barrage (barrage à l'amont du pont de Créteil)



Ouvert à la navigation en 1972, porte d'entrée au deuxième port fluvial de France après celui de Gennevilliers, l'actuel barrage éclusé de Créteil peut accueillir des bateaux de 125m de long, 11,40m de large et 3m de tirant d'eau, ou bien des convois poussés de 2.500 tonnes (l'équivalent d'une centaine de camions en une seule sassée !). Deux longues passes à vannes-clapet maintiennent le niveau d'eau 2,40m au dessus de l'étiage. Elles ont été automatisées en 2007, et, depuis le départ à la retraite du dernier éclusier de Créteil, leur fonctionnement est

assuré depuis le barrage de Saint-Maurice. Ce nouveau rehaussement du plan d'eau impliquait aussi de relever le barrage des Cigognes à l'aval du Bras du Chapitre.

Le quatrième barrage (barrage des Cigognes, sur le bras du Chapitre)



Surmonté d'une passerelle, le petit barrage des Cigognes est édifié à l'endroit qu'occupait le moulin Neuf. C'est le plus septentrional barrage de notre archipel. Quatre fois par an, sa vanne est abaissée pour provoquer un effet de chasse et freiner l'envasement des Bras. Il offre, aux amateurs d'émotions fortes, une très jubilatoire glissière à canoës d'un mètre de large. Une jubilation malheureusement menacée par un projet de remplacement de la glissière par une passe à poissons.

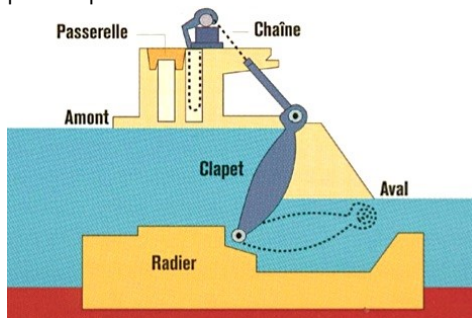


Schéma d'une vanne-clapet



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASBCA

L'assemblée générale de l'association s'est tenue le 20 février 2022. Les rapports moral et financier ont été envoyés à l'ensemble des adhérents par mail et parfois par courrier.

Le vote par mail a réuni 56% de votants. Merci, chers adhérents, pour votre mobilisation ! Les deux rapports ont été validés, 3 membres du conseil d'administration sont renouvelés et Isabelle Barbier y est élue pour 3 ans. Le conseil d'administration est ainsi constitué de 17 membres en photo ci-dessous.

Quelques jours plus tard, le conseil d'administration a élu son bureau 2022 :

- ☐ Stéphane Collin, Président
- ☐ Dominique Lemée, Vice-présidente
- ☐ Agnès Collin, Trésorière
- ☐ Anthony Adeux, Trésorier adjoint
- ☐ Thomas Lepère, Secrétaire
- ☐ Jacques Velluet, Secrétaire adjoint

Les différents responsables des activités 2022 sont :

- ☐ Les adhésions : A. Collin
- ☐ Les boîtes à troc : D. Lemée
- ☐ La brocante : S. Méligne
- ☐ Le défilé de Noël : A. Adeux
- ☐ L'environnement : S. Collin & J-B Estève
- ☐ La fête de juin : G. Savery & L. Cabanne
- ☐ La Gazette du Chat pitre : T. Lepère
- ☐ Le nettoyage du Bras : S. Collin
- ☐ Le plogging : D. Lemée & V. Roux
- ☐ Le rallye photo : D. Lemée
- ☐ Le site internet : S. Collin & V. Roux
- ☐ Le troc livres : S. Arnaud
- ☐ Le troc plantes : M. Richard



Retrouvez toutes les informations utiles sur l'ensemble des activités de l'ASBCA sur le site <http://asbca.fr>



Anthony
Adeux



Sylvie
Arnaud



Isabelle
Barbier



Ludovic
Cabanne



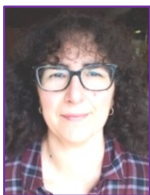
Agnès
Collin



Stéphane
Collin



Eliane
Debusne



Nadine
Delacoux



Jean-Baptiste
Estève



Dominique
Lemée



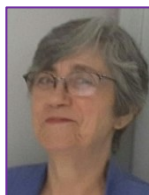
Thomas
Lepère



Davy
Lor



Sylvie
Mélite



Marguerite
Rumore-Blondel



Valérie
Roux



Gaëlle
Savery



Jacques
Velluet



LA CULTURE DES HASARDS

Par ces temps d'isolement où l'on cherche à faire de la place à l'intérieur de son nid, pas mal de gens ont changé les meubles de place et fait du tri dans leurs livres. Il y a ceux qu'on aime beaucoup, qu'on garde pour les relire et ceux qu'on a appréciés mais qu'on ne relira pas, enfin ceux qu'on ne lira jamais. Mais ce sont des objets qu'on respecte et qui souvent meurent d'ennui dans nos bibliothèques. L'idée des boîtes à livres qui leur permettra de trouver une seconde vie est formidable.



En allant « faire un tour », on prépare un gros sac que l'on répartira entre les trois boîtes de l'île, remplies et vidées selon l'humeur des promeneurs et riverains.

Ces petits cadeaux surprise m'ont permis de pratiquer depuis plusieurs mois un « coq à l'âne littéraire » en découvrant des œuvres et des sujets qui ne m'auraient pas accrochée en librairie. On ne prend aucun risque : si le livre est illisible ou démodé, on peut le remettre à la même place, lui donnant encore une chance d'être apprécié. J'ai pris goût à me laisser guider par le hasard et à passer d'un dictionnaire d'argot illustré à la malédiction du « Docteur Jekyll », des amours torrides de « Lady de Chatterley » à un vieux



« San Antonio » truculent, de découvrir la vie romanesque de Dora Maar puis de suivre une expédition en traîneau à chiens dans le Grand Nord canadien, de relire « Don Juan » dans un

manuel scolaire et d'écouter un grand psychanalyste américain qui me fait découvrir d'autres livres écrits par lui. Enfin, pour se reposer, parcourir un vieux livre de cuisine qui a eu son heure de gloire, suivi d'un policier haletant signé Fred Vargas qu'on n'avait pas lu.



La qualité des éditions est aussi un critère de choix à l'ouverture des petites portes en plexiglas qui protègent de la pluie. Chaque fois, je remercie ceux qui offrent leurs beaux tirages à la curiosité des promeneurs. Est ce que j'aurai la même générosité pour remettre en circulation ces œuvres qui suivent leur propre destin silencieux, passant de main en main ? Cette idée d'échanges fantaisistes me séduit maintenant que les grandes vacances sont sans fin, les lectures imposées par les programmes scolaires bien loin et je me plais à vagabonder d'un sujet ou d'un style à l'autre.



Pourquoi ne pas cultiver son jardin et élargir ses connaissances sans suivre un chemin balisé ? Pourquoi ne pas se laisser aller de la culture des hasards au hasard de la Culture ?



NOS TUNNELS SOUS LA MARNE

En 2016, la société du Grand Paris a entrepris la construction de la ligne 15 du Grand Paris Express déclarée d'utilité publique. Le budget prévisionnel du projet est fixé à 36,1 milliards d'euros, aléas compris. L'ouverture de la ligne dans sa totalité aurait dû se faire en 2025 mais devant les différents problèmes rencontrés : conservation de l'équilibre urbain, anciennes carrières de craie, fondations des grands immeubles, évacuation des déblais et leur recyclage, l'ouverture de cette ligne devrait finalement se faire en 2030.



Vue intérieure
de la gare de Saint-Maur/Créteil

Ce métro desservira 36 stations sur 75 kilomètres de long. Cette boucle ferroviaire autour de Paris couvrira trois départements. Nous sommes concernés par le lot T2B : Ligne 15 sud qui part de la gare de « Créteil l'Echat » jusqu'à la gare de « Noisy / Champs ». Début 2016, les tunneliers sont entrés en action et il nous est difficile d'imaginer ces travaux souterrains à 40 ou 50 mètres de profondeur sous nos pieds.

Qu'est ce qu'un tunnelier ? C'est une machine usine de 100 mètres de long sur 10 mètres de large environ, capable de creuser une galerie souterraine à une grande profondeur allant de 15 à 55 mètres. 10 tunneliers se partagent le chantier de la ligne 15 et effectuent 12 mètres par jour en moyenne.

La tradition de la Sainte Barbe, protectrice des mineurs et des ouvriers, veut que chaque tunnelier porte le nom d'une femme. Camille Serme (championne Cristolienne de squash) a donné son nom à notre portion de tunnel. Le tunnelier, c'est aussi l'humain qui creuse le tunnel et qu'on appelle « pilote tunnelier ».

La ligne passera deux fois sous la Marne : entre Champigny et Saint-Maur et entre Saint-Maur et Créteil. La gare de Saint-Maur/Créteil sera la plus profonde de France (avec des murs intérieurs à 70 mètres de profondeur) à cause de la proximité de la Marne des sous-sols instables et de la gare RER existante. Les anciennes carrières doivent être comblées avant le passage du tunnelier. La 2^{ème} gare la plus profonde sera à « Villejuif ».

Un petit cocorico intérieur me donne envie de chercher d'autres exemples d'opérations du génie civil admirables. Bien sûr on pense au tunnel sous la Manche ouvert en 1999, qui est creusé à 40 mètres sous la mer et qui fait 50 kilomètres de long. Notre ligne 15 fait 75 kilomètres de long en rocade. Pas mal !

Mais quel est le plus ancien ? Le tunnel de « Malpas », creusé en 1679 pour faire passer le Canal du Midi sous la colline d'Ensérune dans l'Hérault. Encore un petit cocorico ! Sans surprise, le plus long tunnel se trouve en Chine et fait 10 kilomètres de long : c'est le tunnel « Taihu » qui passe sous le lac du même nom, à 10 kilomètres de Shanghai. Le pays qui possède le plus de tunnels au monde est le Danemark. Ponts et tunnels creusés sous les glaciers ou la mer ont permis de faciliter les échanges entre les nombreuses îles.



Vue extérieure de la gare de Saint-Maur/Créteil

Nous n'avons pas à rougir des performances de nos tunnels sous la Marne d'autant plus qu'ils ne perturberont pas l'harmonie des lieux, laisseront les péniches glisser sur la rivière, les cygnes et les canards nicher sur les berges. Les promeneurs et les cyclistes pourront suivre leurs trajets habituels et nous pourrons rejoindre l'aéroport de Roissy en 39 minutes au lieu d'une heure actuellement. Souhaitons que toutes ces révolutions souterraines soient aussi souriantes sur le long terme.



HOMMAGE À MADELEINE JURGENS

Pierre Conroux, directeur de l'urbanisme et du développement de Créteil jusqu'en 2015, rend un hommage affectueux à Madeleine Jurgens. Pas une plaque, pas un panneau, pas un texte à propos de notre village et de son patrimoine qui n'ait été écrit ou inspiré par elle. Il la raconte telle que beaucoup d'entre nous l'ont connue, respectée et admirée.



C'est une grande figure de Créteil, Madeleine Jurgens, qui nous a quittés le 7 janvier 2022, à l'aube de sa 103^{ème} année.

Née à Créteil le 19 décembre 1919, elle a consacré de nombreuses décennies à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine historique de sa ville, qu'elle a connue village, puis petite ville et enfin pôle urbain majeur de la région parisienne.

Inlassablement, avec passion, ténacité, conviction, elle a étudié en paléographe avertie, tout ce qu'elle pouvait découvrir sur Créteil. Face au fort développement urbain de la ville, elle a veillé à chaque étape, en gardienne du temple de notre patrimoine, à ce que celui-ci soit reconnu, préservé, entretenu. Cette volonté de sauvegarde et de mise en valeur des éléments historiques de Créteil, tant spirituels que physiques, étaient pour Madeleine Jurgens un véritable sacerdoce.

Madeleine Jurgens a ainsi contribué à la sauvegarde de caves du 15^{ème} siècle, profondément enfouies sous des bâtiments de la rue du Général Leclerc, rue qu'elle se plaisait à appeler de son nom d'autrefois « la Grand rue », à maintenir vivaces lors de dénominations de voies nouvelles par la municipalité, des lieux-dits anciens, savoureusement révélateurs d'événements historiques, à favoriser la mémoire des guinguettes qui ont fait, à Créteil comme ailleurs,

les beaux jours des bords de Marne et des dimanches au bord de l'eau, à sauver et à faire revivre le vieux colombier de Créteil datant du 14^{ème} siècle, inscrit à l'inventaire des monuments historiques, le plus ancien et le plus beau de la Région d'Île-de-France, à sauver la vieille horloge de l'église de Créteil.

Elle a également argumenté des années durant pour la réalisation d'un écomusée, qui permettrait à tous les Cristoliens de découvrir le passé de leur ville et de s'intéresser aux us et coutumes anciens. Elle avait patiemment, dans ce but, récupéré des outils et des pierres anciennes qu'elle stockait, par défaut, dans son jardin. La liste est loin d'être exhaustive, mais elle illustre bien l'ampleur et la diversité des actions qu'elle a menées et des causes qu'elle a défendues.

Femme de caractère, au-delà de sa voix douce et ténue et de sa frêle silhouette qui auraient pu faire croire le contraire, elle savait lever des barricades de protestations et s'exprimer avec indignation et ferveur lorsqu'elle pensait menacé un trésor patrimonial de Créteil, ou lorsqu'elle découvrait dans un article journalistique une précision historique erronée.

Prompte à l'enthousiasme, elle défendait avec une ardeur toute juvénile les projets qui lui tenaient à cœur et savait communiquer pour les faire aboutir. Son plaisir d'archiviste et d'historienne, son envie de transmettre, ses engagements pour la reconnaissance et la sauvegarde du patrimoine ancien, l'ont ainsi conduite à réaliser de nombreux ouvrages dont « L'histoire de l'église de Créteil. Sur les pas d'Agoard et d'Aglibert », « La Légende dorée de Créteil », ou bien encore « les Images de Créteil. Aperçu historique ».

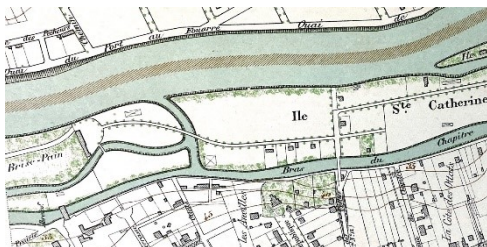
Sait-on par ailleurs qu'elle a publié un ouvrage sur « Ronsard et ses amis » et un autre sur « Molière et sa famille » ? Madeleine Jurgens a aussi présidé l'association d'histoire et d'archéologie « Les Amis de Créteil ». Conservateur aux Archives nationales puis conservateur en chef honoraire à partir de 1984, elle a reçu en 1988 le prix de la Fondation Coyecque-Rose de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Chevalier des Palmes académiques et chevalier de la Légion d'honneur, elle était également officier du Mérite et officier des Arts et des Lettres. Madeleine JURGENS, qui a tant fait pour mettre en lumière l'histoire de Créteil, restera à coup sûr dans son histoire.



INCONSTRUCTIBLE, L'ÎLE BRISE-PAIN ?

Quand la spéculation foncière atteint Créteil à la fin du 19^{ème} siècle, de grands domaines sont morcelés et vendus à la découpe, puis la fièvre spéculative finit par gagner notre archipel. L'île Sainte-Catherine est lotie dès 1905, ensuite viendra le tour de l'île Brise-Pain.

Curieusement, à l'époque, ce n'est pas la passerelle sur la Guyère qui marque la frontière entre les deux îles, mais le « Domaine Sainte-Catherine », comme en témoigne cette carte au 5.000^{ème} extraite du superbe « Atlas du département de la Seine » publié en 1898. On accédait à la belle demeure par une longue avenue bordée de platanes dont il nous reste encore aujourd'hui quelques somptueux exemplaires. Au nord du domaine, des ruminants, petits et grands, s'ébattaient dans une vaste prairie. Au sud du domaine, les chevaux de riches locataires se partageaient herbages et enclos. Brise-Pain d'un côté, Sainte-Catherine de l'autre. Un côté vache, un côté cheval. Un côté bouse, un côté crottin...



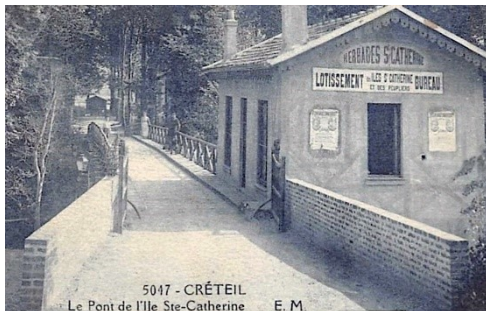
Mur du « Domaine Sainte-Catherine » en 1898 –
Atlas du département de la Seine
(Archives départementales 94 - 57Fi16)

En 1921, quelques années après le lotissement de l'île Sainte-Catherine, la banque Oustric, qu'une faillite retentissante et frauduleuse rendra célèbre, s'empare de l'île Brise-Pain par adjudication. Cinq ans plus tard, elle mettra en vente, par lots de 300 à 400 m², les 63.961 m² qu'elle possède « jusqu'au mur de la maison Sainte-Catherine », de part et d'autre du pont de Créteil.

Les conditions de la vente sont actées le 15 mars 1926, devant Maître Bourdel, notaire à Paris, par un « Cahier des charges » que certains notaires scrupuleux annexent encore aujourd'hui à leurs actes de vente dans l'île Brise-Pain. Il fixe les règles de la « copropriété » et stipule que :

- « Les terrains vendus sont destinés à l'usage de

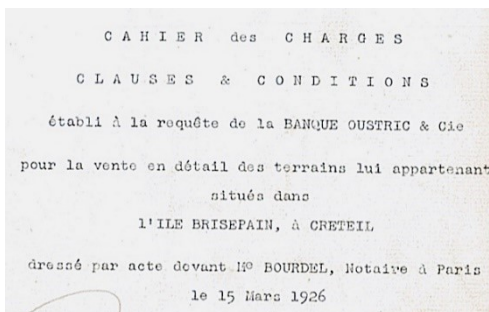
jardins. On ne peut y édifier de construction propre à l'habitation. »



- « En cas de violation de cette servitude de non ædificandi, il sera procédé à la démolition des constructions édifiées au mépris de cette clause. »
- « La municipalité est subrogée dans tous les droits de la société venderesse pour intenter contre les contrevenants toute action directe en démolition. »

Par bonheur, la municipalité, qui n'a pas ratifié l'acte, ne s'estime pas concernée par ce règlement, ni d'ailleurs, fort heureusement, par cette autre clause : « L'entretien, la réparation, la réfection et le remplacement des ponts et passerelles seront supportés en commun par tous les acquéreurs au prorata de la surface par eux acquise. »

Néanmoins ce « Cahier des charges établi pour la vente en détail des terrains situés dans l'île Brise-Pain » est toujours, à priori, juridiquement contraignant car il n'a jamais été abrogé. Il faudrait pour cela recueillir, non pas la majorité, mais l'unanimité de tous les colotis !

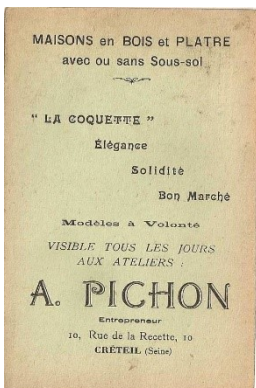


Cahier des charges du lotissement de l'île Brise-Pain
(Archives municipales de Créteil - 105)



Au 19^{ème} siècle, les Parisiens viennent en villégiature à Créteil grâce à l'essor des machines à vapeur qui permettent de raccourcir les temps de transport.

Les guinguettes se développent et égayent les bords de Marne. Les Parisiens les plus aisés, dès le lotissement de l'île Sainte-Catherine, achètent des terrains et construisent des maisonnettes suffisamment adaptées à la vie au grand air et à la villégiature. Le confort spartiate de ces logements rapproche les citadins de la nature. La flânerie et l'oisiveté sont les maîtres mots qu'inspirent ces petites demeures loin des appartements cossus de la capitale.



Créteil est lieu de fête, de repos, de ressourcement.

Au début du 20^{ème} siècle, Monsieur Pichon, entrepreneur rue de la Recette (aujourd'hui rue Paul-François Avet), sent le bon filon et lance un modèle de construction qui plaira. Il s'agit de « la Coquette », modèle

élégant, solide et bon marché selon la plaquette commerciale.

Nous connaissons 2 maisons de ce type qui ont été construites sur l'île Sainte-Catherine : le gîte du Musard (ça ne s'invente pas) et la villa Yeyette.



Le gîte du Musard n'existe plus et a été remplacé par une maison plus moderne. La Villa Yeyette, elle, existe toujours avenue des Peupliers. Elle a un peu évolué. Des balcons ont été ajoutés, des

rampes de sécurité sur l'escalier aussi. Mais on la reconnaît toujours bien.

Dernier vestige de la belle époque sur nos îles, la Villa Yeyette a résisté au temps. Il est évident que les besoins modernes et le goût du confort réussiront tôt ou tard à la faire disparaître de notre paysage comme tant d'autres avant elle. En attendant ce moment, profitons de cette petite demeure et rêvons de vacances et d'insouciance en passant devant sa grille.



REJOIGNEZ NOUS !

Vous aimez votre gazette ? Notre équipe de rédaction a besoin de renfort, pour écrire et pour corriger les articles ! Nous sommes bien peu à préparer, 3 fois par an, les articles de votre journal. Et sans votre aide, nos forces faiblissent.



Contactez-nous à l'adresse gazette@asbca.fr et faites-nous part de votre sujet ou rejoignez le comité de rédaction. Nous avons besoin d'aide et nous comptons sur vous pour faire vivre encore longtemps le journal de l'association.



IL N'Y A PAS D'ÎLE DÉSERTE

L'île Sainte-Catherine
Garde l'âme enfantine
Ses abeilles butinent
Lorsque sonnent matines.



Sur l'île Brise-Pain
On se tient par la main
Un écureuil parlant latin
Lustre son fourreau de satin.



Dans l'allée des Coucous
On se prend par le cou
Se bécote beaucoup
Lorsque vient le redoux.

Avenue des Uzelles
Chantent les demoiselles
Aux cœurs de tourterelles
Cachés sous leurs dentelles.



L'île des Ravageurs
Fait toujours un peu peur
Aux bleus martins pêcheurs
Fuyant les oiseleurs.

Passage des Ancilles
Dansent les jeunes filles
Souples comme l'anguille
Et chaussées d'espadrilles.

Au creux du chemin de halage
Un long voyageur sans bagage
Croise un poète de passage
Charmé par tout ce paysage.



COURRIER DES LECTEURS

J'ai eu l'occasion de voir une personne vider intégralement l'une des boîtes à troc. Il n'a, bien sûr, tenu aucun compte de ma désapprobation. Que peut-on faire ?

Voilà un sujet qui nous préoccupe depuis un moment maintenant. Il semble qu'une personne malveillante vide régulièrement les boîtes à troc du quartier ici et à Saint-Maur. Pour faire barrage à ce vandalisme, plusieurs initiatives individuelles co-existent depuis quelques temps :

- Certaines personnes écrivent sur le livre un petit commentaire, pour dire ce qu'ils ont aimé dans l'ouvrage, et surtout pour indiquer qu'ils offrent ce livre gracieusement.
- Une autre personne a imprimé des étiquettes indiquant que le livre est offert et ne peut être vendu. Il a distribué ces étiquettes dans quelques boîtes aux lettres de l'île Sainte-Catherine pour inviter les habitants à coller celles-ci en première page des livres qu'ils donnent.

Dans tous les cas, l'idée est la même : rendre invendable l'ouvrage et donc décourager notre pillleur. Nous avons, il y a plusieurs mois, temporairement condamné les boîtes à troc, mais le pillage a repris sitôt les boîtes à troc réouvertes.

Je dispose de plusieurs sacs de livres, mais les boîtes à troc sont trop petites pour tous les accueillir. Où puis-je m'en débarrasser ?

La philosophie des boîtes à troc est de donner les livres qu'on a aimé et qu'on conseillerait à ses amis. Les boîtes à troc ne sont pas des débarras et ne doivent pas servir pour donner beaucoup de livres d'un coup. On donne quelques livres, et on en prend quelques-uns à la place. C'est le principe du troc. Pour donner beaucoup de livres, il existe des associations (recyclelivre, Circul'livre, Emmaüs, etc...) qui offrent une seconde vie aux livres.

Il y a régulièrement des dépôts sauvages de vieux meubles près de chez moi, comment lutter contre ces manques de civilité ?

Vaste question. Nous n'avons pas de recette miracle. Le nettoyage du Bras du Chapitre vise, certes, à rendre notre quartier plus propre, mais également à sensibiliser les plus jeunes à l'importance de respecter l'environnement, à ne pas jeter ses déchets n'importe où et à lutter contre les décharges sauvages. Cette action prend du temps et nous avons conscience que l'impact de notre action est limité.

Cela dit, pour traiter le problème, la ville de Créteil propose une application mobile « L'œil citoyen » qui permet de faire un signalement en cas de désordre ou d'incivilité constatée dans l'espace public : dépôts sauvages, propreté, affichage sauvage et graffiti, voirie, espaces verts, éclairage public et signalisation, véhicules épaves, etc.

L'application fait l'unanimité : elle est facile d'utilisation, et surtout son usage est rapidement suivi d'une intervention des services techniques concernés. Nous l'avons testée: Une vraie réussite !



L'AVENUE DE LA FERME

Originellement allant de la passerelle des Uzelles jusqu'au domaine Sainte-Catherine, c'était un chemin de terre qu'empruntaient fermiers, maquignons et autres clients pour rejoindre l'unique ferme des îles depuis le bourg de Créteil. Cette ferme existe toujours. C'est l'actuel restaurant du domaine Sainte-Catherine.

L'île Sainte-Catherine a longtemps été réputée dans la région pour son herbage riche et d'excellente qualité. De ce fait, beaucoup venait faire paître leurs chevaux ou leurs vaches et les laissait en convalescence pour se refaire une santé. Appartenant à l'Hôtel-Dieu de Paris, les pâturages étaient entretenus et exploités par un fermier. Les accès à la ferme se faisaient aussi par l'île Brise-Pain. Mais la construction du Pont de Créteil (1^{ère} version) ferma cet accès. L'Assistance publique vendit alors les terrains de l'île Sainte-Catherine et du bout de l'île Brise-Pain à un certain Monsieur Dufour. Celui-ci créa un nouvel accès par la passerelle des Uzelles et la passerelle de la Guyère qui relie les deux îles. Entre ces passerelles, il façonna un chemin qui est l'ancêtre



de notre avenue de la Ferme.

A la fin du 19^{ème} siècle, avec la transformation de Créteil en lieu de villégiature pour les Parisiens en goguette, les premières maisons sortent de terre. L'allée de la Ferme est la première artère de l'île Sainte-Catherine à voir le jour, avec l'allée des Uzelles. De maisons, il s'agit plutôt de

cabanes, de maisonnettes et de petites villas sans eau et sans chauffage. On y vient à la belle saison et on y cultive son jardin.

Les nouveaux habitants sont en quête de nature. Les Platanes que l'on voit encore aujourd'hui sont plantés dès cette époque

pour correspondre à la mode et aux critères d'esthétique attendus par les « riches » propriétaires qui y investissent.

La ferme perd alors son usage au fur et à mesure de l'urbanisation de l'île. De ferme, elle devient guinguette puis restaurant. Voie privée jusqu'à il y a peu, l'allée devient avenue et rentre dans la gestion municipale de la voirie. C'est aujourd'hui la seule rue de nos îles sans fils électriques apparents.



L'AGENDA DU 1^{ER} SEMESTRE 2022



Brocante des îles

Dimanche 3 Avril 2022 de 7h à 18h
Plus d'informations sur asbca.fr



Repas des adhérents

Samedi 11 juin 2022 à partir de 19h
Rendez-vous sur la base de Canoë kayak



Trocs main verte/livres & Rallye photo

Dimanche 15 mai 2022 de 14h30 à 17h
Rendez-vous au square Jullien



Fête du Bras du Chapitre

Dimanche 3 juillet 2022 de 14h à 18h
Rendez-vous sur la base de Canoë kayak



RÉSERVEZ LEUR VOTRE MEILLEUR ACCUEIL (SUITE DE LA PAGE 1)

...et récolter ainsi des fonds qui servent intégralement à animer le quartier, de la fête du Bras du Chapitre à l'édition de la Gazette. Certains se proposent pour aider à la distribution du vin chaud, à la tenue du stand de l'ASBCA, à la régulation des voies d'accès aux îles (uniquement piétonnier durant toute la journée), etc.

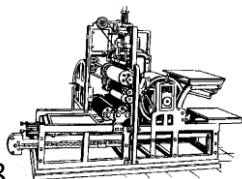
Le jour de la grande mobilisation, c'est le jour de la brocante évidemment. Il faut réguler l'arrivée des exposants depuis l'avenue de Verdun. Il faut accompagner chaque exposant à la bonne place. Il faut coordonner l'évacuation des véhicules en stationnement gênant. Et il faut renseigner, rassurer, aider, encourager. Ce jour-là, vous êtes une trentaine de bénévoles à vous lever à l'aube. Chacun est important, et chacun donne un peu de lui. Merci à chaque bénévole, à celui qui tient la buvette comme à celui qui assure une permanence. Merci à l'équipe organisatrice, qui consacre une grande partie de son temps libre à préparer la brocante, à écrire, à téléphoner, à planifier, à attribuer les places. Ils sont actifs ou retraités et partagent la même envie de rendre notre quartier plus accueillant et plus vivant.

C'est en donnant un peu que l'on reçoit beaucoup.

C'est grâce à tous que l'on fait de notre quartier un lieu de bon vivre et de fraternité. Vous ne pouvez pas nous aider ? Réservez le meilleur accueil possible aux bénévoles. Ils font aussi cela pour vous, car vous êtes nombreux à profiter de la Brocante pour exposer devant chez vous.



Imprimerie :
Le Magasin du Print
<http://www.lemagasininduprint.com>



La Gazette du Chat Pitre
Directeur de la Publication :
Stéphane Collin

Ont participé à ce numéro :

Anthony Adeux, Sylvie Arnaud, Germaine D'Hoffelize,
Patrick Join-Lambert, Thomas Lepère, Marguerite Rumore-
Blondel, Jacques Velluet.